

Racisme et sexisme

◇ Racisme et sexisme, le mécanisme commun

Racisme, sexisme sont avant tout des idéologies qui permettent de justifier la domination et l'exploitation d'individus considérés comme inférieurs ou nuisibles. En ce sens, tous deux sont donc très proches. Le racisme relève d'une construction sociale qui dénigre les personnes vues comme étrangères et provenant d'« ailleurs » (les critères sont la couleur de peau, l'origine, l'ascendance, l'ethnie, mais aussi la culture ou la religion) et privilégie les individus « blancs », considérés comme d'« ici ». Le sexisme suit le même raisonnement : une construction sociale qui infériorise les femmes et privilégie les hommes, considérés comme le sexe fort. De multiples stéréotypes appuient ces visions du monde en mettant en évidence soit le prétendu degré de civilisation inférieur de communautés dites étrangères, soit les prétendues faiblesse et irrationalité innées des femmes..

Le racisme et le sexisme se manifestent différemment selon les personnes et les contextes. Il peut s'agir de propos haineux sur la toile, de publicités dégradantes dans les médias, de gestes hostiles dans les transports en commun, etc. Au niveau sociétal, les stéréotypes racistes et sexistes sont à l'origine de multiples discriminations : les femmes et/ou les individus vus comme étrangers se voient refuser l'accès à certains biens ou services seulement car elles sont femmes ou car ils sont d'origine étrangère. Discriminations qui cantonnent ces populations sous les « plafonds de verre » dans le milieu professionnel par exemple.

◇ Le concept-clé de l'intersectionnalité

La catégorisation des êtres humains en classes d'âge, de genre, d'orientation sexuelle, de prétendue « race » ne laisse que peu de place pour les individus se retrouvant dans différents groupes sociaux. Le monde social ne se limite en effet pas à un ensemble de catégories imperméables d'individus, à des « bulles humaines » se côtoyant sans s'entrecroiser. Au contraire, les individus se composent d'identités multiples, appartiennent à autant de groupes sociaux... et subissent différentes formes de domination.

Racisme et sexisme

Nos réalisations
GSARA asbl

L'« intersectionnalité » désigne ces situations où des personnes subissent simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination (homophobie, racisme, sexisme, rejet des classes populaires, etc.). Certaines femmes se voient victimes de double discrimination : les femmes d'origine étrangère (ou perçues comme d'origine étrangère) souffrent tant de racisme que de sexisme. Émergeant au début des années 1990, le concept d'intersectionnalité est, selon nous, un concept-clé pour comprendre le féminisme aujourd'hui en ce qu'il permet de reconnaître les difficultés spécifiques rencontrées quotidiennement par les femmes d'origines diverses. Malheureusement, tous les courants féministes n'en ont pas encore conscience...

Toute la difficulté reste à créer un mouvement commun, une communauté d'individus féministes (hommes, femmes, ou autre) et antiracistes (de toutes les couleurs, origines, religions), tout en reconnaissant que les actes racistes ou sexistes se manifestent différemment selon les communautés et les personnes (et que certaines cumulent les clichés). Certains souffriront plus de discriminations à l'emploi, d'autres de cyberhaine, d'autres encore de clichés dans les médias ou la publicité, etc. L'objectif est d'unir les individus pour une mobilisation collective contre toutes les manifestations de sexisme ou de racisme afin de tendre vers l'égalité et la liberté de chacun. L'égalité de tous les êtres humains est un idéal à atteindre ambitieux et reste aujourd'hui un chantier important. Il a été formalisé par l'article 1er de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui établit que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.

♦ Questions de débat

L'animateur-trice peut poser ces questions au groupe entier ou choisir de créer des sous-groupes. L'animateur-trice peut poser les mêmes questions aux différents sous-groupes ou choisir de répartir les questions entre sous-groupes. Chaque sous-groupe rapportera ses conclusions en plénière.

- Avez-vous déjà été victime de discrimination raciste ou sexiste ? Pourriez-vous en parler ?
- Que pensez-vous des définitions du racisme et du

sexisme proposées dans la vidéo ?

- Quels sont les points communs entre le sexisme et le racisme ?
- Quelles sont les différences entre sexisme et racisme ?
- Pourquoi les discriminations existent-elles ?
- Le sexisme ne touche-t-il que les femmes ? Le racisme ne touche-t-il que les non « blancs » ?
- Le statut social d'un individu influence-t-il le sexisme ou le racisme dont il souffre ou qu'il véhicule ?
- Est-ce nécessaire de combattre racisme et sexisme en même temps ? Pourquoi ?
- Y a-t-il d'autres combats oubliés dans la vidéo qui sont à ajouter ?

♦ Pistes pour aller plus loin

Cécile de Wandeler, Fabrice Eeklaer, Alain Loute, « Sexisme, racisme et capitalisme : trois systèmes de domination croisés »,

<http://www.crid.be/pdf/public/7701.pdf>

De nombreuses analyses sur les mécanismes du racisme sur www.bepax.org

Pour les mécanismes du sexisme, voir fiche 2.

Vidéo #27 « Les clichés sont faits pour être retournés », par Yassine Belattar

<https://www.youtube.com/watch?v=ELbwMITnkug>

Anne-Claire Orban, « Peut-on encore parler de racisme ? », Be pax, juin 2016

De nombreux témoignages sur Magma sur

<http://www.mag-ma.org/relations/dossier-relations/>

G. Achcar, C. Samary, N.T. Andersen, LCR, « Port du foulard, laïcité, féminisme et antiracisme », <http://www.lcr-lagauche.be/cm/pdf/FLL/Doc%20FLL%201%20Port%20du%20foulard%20feminisme%20et%20antiracisme.pdf>



Nos réalisations - GSARA asbl

Fiche pédagogique

Féminisme différences et conver- gences

Féminisme différences et convergences

Nos réalisations
GSARA asbl

♦ Un féminisme qui se diversifie

Le féminisme des années 1970 en Europe appelle à la libération des femmes, passant par la libération des corps et de la sexualité et au questionnement général du rôle de la femme dans la société. Ces revendications se heurtent au conservatisme porté notamment par l'Église catholique (notamment face aux mesures de contraception et à l'interruption volontaire de grossesse). Cette seconde vague de féminisme (la première vague s'étalant de la fin du 19ème au milieu du 20ème) s'oppose fortement aux normes portées par l'Église catholique. Partant du postulat que la religion, institution créée par des hommes, pour des hommes, assujettit la femme à l'homme, le combat féministe fut principalement anticlérical. Encore aujourd'hui, certains courants féministes sont extrêmement farouches, voire hostiles, à l'égard des religions qu'ils considèrent comme sources principales du patriarcat.

Cependant, et depuis plus ou moins longtemps selon les tendances religieuses, des mouvements féministes alliant croyance et engagement social émergent. C'est le cas du mouvement « Femmes et hommes dans l'Église (FHE) », précurseur dans les années 1970 en Belgique. Cette critique de l'interprétation masculine et sexiste des textes sacrés prend de l'ampleur à la fin des années 1980. Des théologiennes mettent notamment en avant les figures féminines des traditions religieuses. Aujourd'hui, on trouve un certain nombre d'associations militant pour le droit des femmes tout en s'inscrivant dans l'un ou l'autre mouvement religieux et pour certaines, la foi peut être le motif premier de militantisme.

♦ Une difficile cohabitation

Si l'anticléricalisme est moins constitutif de l'identité nationale belge que française, cette frilosité à l'égard du religieux reste répandue dans notre société. Au sein du mouvement féministe, on remarque une grosse difficulté à accepter des femmes croyantes dans le mouvement : elles seraient vues comme acceptant la soumission à l'autorité patriarcale. Lorsque ces femmes sont perçues comme originaires d' « ailleurs », s'attachant

à une « autre » religion (principalement l'islam), elles n'en sont que plus stigmatisées et leur féminisme se verra sans cesse mis en question : Si elles se disent réellement féministes, pourquoi ne s'émancipent-elles pas de la religion ? Scepticisme généralisé à l'égard du féminisme que ces femmes d'une croyance « autre » peuvent véhiculer.

De l'autre côté, les courants minoritaires (comme l'afro-féminisme, le féminisme catholique, le féminisme musulman) critiquent la vision occidentalocentrée du féminisme. Ces femmes contestent un « patriarcat blanc », c'est-à-dire la main mise d'une vision blanche et occidentale de ce que devrait être le féminisme aujourd'hui. Au contraire, le féminisme devrait s'apparenter à une « macro-culture », transcendant les frontières, englobant toutes les femmes de notre planète, se repensant sans cesse afin d'être le plus inclusif possible.

Un point sensible lors de débats porte sur le rôle de la femme dans la société. Ce débat oppose entre autres les visions différentialistes des visions égalitaristes. Les premières mettent en avant la complémentarité des êtres humains, notamment la complémentarité homme / femme. Il existe selon ces courants, des rôles spécifiques liés au masculin ou au féminin (le masculin se charge du côté production et le féminin, reproduction, soins, éducation,...). De l'autre côté, les courants féministes universalistes mettront en avant le côté construit des rôles sociaux (dès la naissance, on conditionne filles et garçons à agir de telle ou telle façon). Les revendications sont alors d'ouvrir l'éventail des positions et des rôles sociaux à l'ensemble des êtres humains, homme ou femme. Idéalement, le sexe biologique ne jouerait pas dans l'attribution des rôles. Sur ces points, les débats restent ouverts.



Féminisme différences et convergences

Nos réalisations
GSARA asbl

◇ Émergence d'un mouvement commun

Les 15 participantes au projet « Forgotten Women »¹ en 2016 se sont penchées sur la question du féminisme idéal. Avec des profils très diversifiés (différences d'âge, d'orientation sexuelle, de métiers, de convictions religieuses), elles se sont mises d'accord sur le féminisme qu'elles désirent : un féminisme inclusif qui intègre des femmes aux sensibilités diverses, décolonial qui écoute les femmes issues de minorités, intersectionnel qui soit à la croisée des différentes luttes contre les oppressions pour un monde plus juste. Un féminisme qui prône la liberté et qui soit solidaire envers toutes les femmes quel que soit leur choix de vie, inventif qui utilise tous les moyens d'action, évolutif qui se repense et reformule sans cesse ses objectifs et stratégies à partir des femmes qui s'y engagent.

◇ Questions de débat

L'animateur-trice peut poser ces questions au groupe entier ou choisir de créer des sous-groupes. L'animateur-trice peut poser les mêmes questions aux différents sous-groupes ou choisir de répartir les questions entre sous-groupes. Chaque sous-groupe rapportera ses conclusions en plénière.

- Êtes-vous d'accord avec la vision du féminisme défendue dans la capsule vidéo ?
- Quels sont les éléments qui vous touchent dans cette approche ?
- Pourquoi a-t-on besoin de réinventer le mouvement ?
- Quels sentiments entendez-vous dans les discours des féministes minoritaires ?
- Quels seraient les freins au mouvement commun ?
- Est-ce que cette liberté de toutes et tous est possible ? Quels aménagements sociaux, financiers et politiques cela demanderait-il ?
- Pourquoi avoir besoin de créer un mouvement ? Pourrait-on se battre seul pour ses droits ?

◇ Pistes pour aller plus loin

Dossier « Diversité des féminismes : paroles aux femmes », Revue En Question n°119, publié par le Centre Avec, oct/nov/déc 2016

Les études mêlant Genre et Religion : Cécile Vanderpelen (ULB), Walter LESCH (UCL), Ghaliya Djelloul (UCL), Marie-Élisabeth Henneau (ULG)

Nicole Van Enis, « Féminismes pluriels », Éditions Aden, 2012.

Nombreux ouvrages sur le genre à la bibliothèque de l'Université des Femmes <http://www.universitedes-femmes.be/index.php/la-bibliotheque/infos-pratiques>

Nombreuses publications sur

- Sophia, réseau belge des études de genre <http://www.sophia.be/index.php/fr/pages/view/1334>
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes <http://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications>
- AWSA <https://www.awsa.be/fr/page/outils-pedagogiques>

Des témoignages de jeunes de l'association Magma sur <http://www.mag-ma.org/convictions/dossier-convictions-cache-cache-ou-cartes-sur-table/>

L'approche du Collectif « Citoyennes musulmanes » : <http://www.lalibre.be/debats/opinions/citoyennes-feministes-et-musulmanes-57dabba-635704b54e6c338cc> et la réponse de Nadia Geert <http://nadiageerts.over-blog.com/2016/09/lettre-ouverte-aux-citoyennes-musulmanes-voilees-et-feministes.html>

<http://www.lallab.org/> (France)

Collectif « Mwanamke » : https://www.facebook.com/pg/Mwanamke-Collectif-Afrof%C3%A9ministes-Belge-1537015676592453/about/?ref=page_internal

Collectif « Nouvelle voix anti-coloniale » : <https://www.facebook.com/La-Nouvelle-Voie-Anticoloniale-549555455209825/>

¹ Ce projet, coordonné et financé par le Réseau Européen de Lutte contre le Racisme – ENAR – prend place dans 8 pays, représentatifs de la situation des femmes musulmanes dans l'espace européen. Il s'agit de la Belgique, la France, le Danemark, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Suède et le Royaume-Uni. Les objectifs principaux sont de mettre en lumière les effets de l'islamophobie sur les femmes et de développer des alliances entre les mouvements anti-racistes et féministes afin de sensibiliser au mieux aux doubles discriminations dont souffrent les femmes musulmanes. Plus d'infos sur : <http://www.enar-eu.org/Forgotten-Women-the-impact-of-Islamophobia-on-Muslim-women>

Un Féminisme musulman

♦ Stéréotypes sur « la » femme musulmane

Si le racisme a construit son discours autour de prétendues « races » inférieures et supérieures, les secondes ayant pour mission de « civiliser » les premières, et d'exploiter les richesses des territoires colonisés, cette rhétorique se pare aujourd'hui d'autres termes. Condamnée moralement et rendue désuète scientifiquement, la division de l'humanité en « races » laisse la place à une division en « cultures ». Le clivage reste identique. Les stéréotypes aussi. Face à certaines « cultures » moins « civilisées » qui ne respecteraient pas les droits et libertés fondamentales, s'en érigent d'autres, « évoluées » et garantissant les droits et libertés de tous et toutes... Les communautés musulmanes comptent parmi les principales victimes en Belgique. Est reprochée aux personnes de conviction musulmane, ou perçues comme de conviction musulmane, une série de déboires et d'enfreintes aux droits universels de l'être humain : soumission des femmes, maltraitance des animaux, éducation sectaire, ...

Ces discours racistes offrent une vision faussée de la réalité. Sans parler du fait que la société « belge » a encore du chemin sur le terrain féministe, d'éducation, de laïcité, etc. et qu'elle n'est en rien arrivée à bon port. Parler d'une communauté musulmane cache également toute la diversité de cette population. Cela cache particulièrement les mouvements progressistes, laïques, citoyens, présents dans toutes les communautés d'individus. Les femmes musulmanes, ou considérées comme telles, se voient assignées au rôle de

femme soumise à leur mari, frère, père et/ou à Dieu. En cela, elles ne pourraient véhiculer aucune valeur féministe d'émancipation.

♦ Un regard féministe sur les textes sacrés

C'est bien l'inverse justement que proposent les femmes porteuses du mouvement féministe au sein du monde musulman. Ces femmes entreprennent une relecture des textes sacrés en y incorporant les valeurs d'équité et/ou d'égalité et surtout de libération des femmes. Comme d'autres croyantes féministes (catholiques, juives, orthodoxes), ces femmes partent du constat que les textes sacrés ont été écrits et interprétés au long de l'histoire par des hommes, pour des hommes. Au jour d'aujourd'hui, elles replacent la femme au cœur des lectures en mettant en avant des personnages historiques féminins et surtout trouvent dans ces textes les fondements de l'égalité hommes/femmes.

Par cette relecture féministe des textes, ces femmes tentent de se positionner face aux débats de société contemporains comme l'euthanasie, l'avortement, l'homosexualité, le changement de sexe, etc. et de répondre aux arguments conservateurs religieux par des arguments progressistes religieux.

Si un travail de visibilité extérieure est plus que nécessaire pour mettre en avant les voix progressistes musulmanes, un travail en interne l'est tout autant afin de sensibiliser les hommes et les femmes de croyance islamique à une nouvelle vision de l'islam.

Un Féminisme musulman

Nos réalisations
GSARA asbl

◊ Un désir de faire route ensemble

Loin de se cantonner au sein du monde islamique, nombre de féministes musulmanes désirent s'engager dans la promotion du droit des femmes et de l'égalité des genres. « Nous voulons vraiment faire société ensemble, avec nos ressemblances et nos différences. Chiche ? » concluent les femmes du collectif « Citoyennes, musulmanes et féministes » en septembre 2016. Et le combat ici est bien plus large, il s'agit de faire co-exister la croyance et la militance, soit deux façons d'être au monde longtemps vues comme antagonistes. Ici se trouve le nouveau défi de la lutte sociale (et des partis de gauche) : faire corps avec des individus désirant le changement, mais porteurs d'une ou l'autre religion... contre lesquelles la lutte s'est opposée des décennies durant ! Le combat est plus large donc car il demande de réconcilier esprit critique, militance et croyance. Il demande de réconcilier éthique individuelle (je crois pour moi) et progressisme social (j'agis pour le bien de toutes et tous) afin d'inclure dans le collectif des femmes comme les féministes musulmanes.

◊ Questions de débat

L'animateur-trice peut poser ces questions au groupe entier ou choisir de créer des sous-groupes. L'animateur-trice peut poser les mêmes questions aux différents sous-groupes ou choisir de répartir les questions entre sous-groupes. Chaque sous-groupe rapportera ses conclusions en plénière.

- Quels sont selon vous les éléments fondamentaux du féminisme musulman ?
- Les femmes musulmanes ont-elles une place dans le combat féministe ?
- Ces femmes ont-elles raison d'entreprendre une réinterprétation des textes ?
- Est-ce possible d'être croyante et féministe ?

- Pourquoi la religion engendre-t-elle tellement de débats lorsqu'on parle de féminisme ?
- Etes-vous d'accord avec le fait qu'il n'existe ni de bon, ni de mauvais féminisme ?
- Doit-on accueillir toutes les formes de féminisme ou y a-t-il des limites ?
- Trouvez-vous pertinent de créer des sous-courants féministes ?

◊ Lectures conseillées pour aller plus loin

Carte blanche dans la libre Belgique du 16 septembre 2016 par le collectif « Citoyennes, musulmanes et féministes »

Leïla El Bachiri, « Les féministes de l'islam. De l'engagement religieux au féminisme islamique », Université des femmes, 2011

Zahra Ali, « Féminismes islamiques », edt La Fabrique, 2012

Ghaliya Djelloul, « Parcours de féministes musulmanes belges. De l'engagement dans l'islam aux droits des femmes », Académia, 2013

Anne Soupa « Dieu aime-t-il les femmes ? », Médiaspaul, 2012

Asma Lamrabet, « Croyantes et féministes : Un autre regard sur les religions », edt La Croisée des Chemins, 2017

Malika Hamidi : « Islam et féminisme: Genèse d'un courant controversé », edt L'aube, 2017

Margot BADRAN « Islamic Feminism: what's in a name? » dans Al-Ahram Weekly Online, No.569, 17 - 23 Janvier 2002

